« LA SECTE ISLAMIQUE BOKO HARAM DANS L'EXTREME-NORD DU CAMEROUN : ENTRE FONDAMENTALISME ET TERRORISME (2014-2021) »

Etienne SAHA TCHINDA,
Ph. D en Histoire des civilisations et des religions, Assistant
Université de Yaoundé I- Cameroun.
etiennesaha@yahoo.fr

Résumé

Depuis quelques années, l'armée régulière du Cameroun affronte dans sa partie septentrionale une secte islamique venue du Nigéria, appelée Boko Haram. Ce combat est un défi sécuritaire majeur qui risque à terme d'entraver les efforts du gouvernement pour hisser le Cameroun au rang de puissance émergente. La question de Boko Haram intéresse à plus d'un titre ; mais dans le cadre de ce sujet, celles liées à son origine et à sa nature semblent primordiales. Et l'on est en droit de se demander ce qui a bien pu pousser les fondateurs de ce mouvement à se constituer en secte, puis à opter pour une idéologie fondamentaliste pour ensuite pratiquer le terrorisme. A travers des sources diverses, notamment des publications et témoignages des acteurs sur le front de guerre à l'Extrême-Nord du Cameroun (à savoir les administrateurs civils, les comités de vigilance, les soldats de l'armée camerounaise et bien aussi les captifs appartenant à Boko Haram), nous pouvons constater que la guerre contre cette secte a affecté les activités économiques et la stabilité sociale dans cette partie du pays. Boko Haram apparaît donc à la fois comme une secte islamique, professant une doctrine fondamentaliste et pratiquant le terrorisme pour imposer cette doctrine. Pour mettre fin à ce conflit dans lequel ces fondamentalistes musulmans semblent déterminés à poursuivre leur idéologie moyenâgeuse, l'Etat du Cameroun doit combiner à la fois dialogue inclusif, réhabilitation des victimes et reconstruction infrastructurelle pour redonner vie à une région qui risque d'échapper définitivement à son contrôle.

***Mots clés** : islam, secte, fondamentalisme, terrorisme, reconstruction*

Abstract

In recent years, Cameroon's regular army has been confronting an Islamic sect from Nigeria known as Boko Haram in its northern part of the country. This fight is a major security challenge that may ultimately hamper the government's efforts to elevate Cameroon to the rank of emerging power. The question of Boko Haram interests in more than one way, but within the framework of this subject, those related to its origin and its nature seem primordial. And one is entitled to wonder what could have pushed the founders of this movement to constitute themselves in sect, then to opt for a fundamentalist ideology to then practice terrorism. Through various sources, in particular publications and testimonies of actors on the war front in the far north region of Cameroon (specifically the civil administrators, vigilance committees, soldiers from the Cameroonian army and also captives belonging to the Boko Haram), we

can see that the war against this sect has affected economic activities and social stability in this part of the country. Boko Haram therefore appears both as an Islamic sect, professing a fundamentalist doctrine and practicing terrorism to impose this doctrine. To put an end to this conflict in which these Muslim fundamentalists seem determined to pursue their medieval ideology, the State of Cameroon must combine both inclusive dialogue, rehabilitation of victims and infrastructural reconstruction to revive a region that risks definitively escaping under its control.
Keywords: *Islam, sect, fundamentalism, terrorism, reconstruction.*

Introduction

Depuis les attentats du 11 septembre 2001 contre les tours jumelles du centre des affaires (World Trade Center) aux États-Unis d'Amérique, le monde contemporain assiste impuissant à une vague de déferlement du djihadisme islamique. L'Afrique et plus particulièrement notre pays, le Cameroun, n'en est pas épargné. Nous subissons depuis 2014 des attaques extrémistes de la secte islamique Boko Haram. Ces attaques nous sont fatales, malgré les efforts du gouvernement camerounais et ceux de la communauté internationale à contrer les incursions virulentes de ladite secte. Et même si nous assistons aujourd'hui à une baisse drastique des attentats et enlèvements dans l'Extrême-nord, due aux succès militaires de la coalition des Etats du Bassin du Lac Tchad, il est indéniable d'admettre que Boko Haram est loin de disparaître, bien que très cernée militairement. La secte entretient une haine contre le modernisme et l'occidentalisation de la société, et veut constituer un califat sur ce qui est aujourd'hui l'Etat-nation[5]. Ainsi, comme on peut le constater, la question de Boko Haram intéresse à plus d'un titre. Mais nous nous proposons d'aborder ici celles liées à son origine et à sa doctrine. On est en droit de se demander d'où vient Boko Haram ? Quelle est sa doctrine ? Jusqu'où peut-elle aller ? Que doit-on faire pour éradiquer cette secte et remédier aux souffrances engendrées par ses actions terroristes ? Telles sont les questions qui vont faire l'objet de notre analyse dans les lignes qui suivent.

[5] Il ne s'agit pas d'un Etat particulier, mais de toute nation organisée en Etat moderne avec une frontière, des lois et un peuple libre. Nous allons voir que Boko Haram avait prêté allégeance à l'Etat islamique. C'est donc dire que l'objectif de la secte est, entre autres, la constitution d'un califat en lieu et place de l'Etat moderne d'aujourd'hui. On peut donc comprendre que ce n'est pas le bassin du lac Tchad qui est visé, mais en général l'Etat moderne.

1. Aux origines du fondamentalisme de Boko Haram

Le fondamentalisme de Boko Haram est en quelque sorte son identité. C'est parce qu'elle est fondamentaliste qu'elle est Boko Haram, c'est-à-dire une secte musulmane salafiste et donc djihadiste. Pourtant, l'islam ne fût pas toujours terroriste. Elle est une religion qui enseigne la piété, l'amour de Dieu Allah, le pardon, le partage, la modestie, etc. D'où vient-il que certains musulmans s'écartent de ces valeurs pour autre chose ? En d'autres termes qu'elle est l'origine du fondamentalisme de Boko Haram ?

1.1. *Qu'est-ce que le fondamentalisme islamique ?*

A l'heure où l'islam est soupçonné d'être derrière tous les attentats suicides perpétrés dans nos villes d'aujourd'hui, il n'est pas mauvais de rappeler le sens voire l'origine de certaines notions usuelles, et parmi lesquelles le fondamentalisme religieux, très souvent rattachées ou confondues à celui d'intégrisme et de fanatisme religieux. Ainsi, la compréhension du fondamentalisme religieux passe par son décryptage historique, sociologique et anthropologique, car l'objectif est de comprendre la place qu'occupe ce phénomène dans le contexte actuel de déferlement d'une vague d'attentats terroristes musulmans sur la civilisation moderne.

Le fondamentalisme se manifeste par un engagement envers des doctrines radicales et peu nuancées, généralement religieuses[6]. Le fondamentalisme islamique participe largement à la démarche islamiste en cherchant à effectuer un retour aux fondements de l'islam, notamment à la période des quatre premiers califes[7]. Cependant, nous devons noter que tous les musulmans ne sont pas fondamentalistes, loin de là. Bernard Lewis rejette d'ailleurs ce terme de fondamentalisme qu'il juge imprécis et fallacieux. Il précise que les fondamentalistes sont ces musulmans-là qui souhaitent rétablir la *charia* et un Etat islamique. Ils dénoncent l'adoption de lois infidèles ainsi que la modernisation sociale et culturelle[8]. Dans la vie courante, le terme fondamentalisme fait penser à d'autres termes voisins ou synonymes que sont l'intégrisme et le

[6] Voirhttps://fr.m.wikipedia.org/wiki/Fondamentalisme(musulman), consulté le 13 septembre 2021.
[7] https://fr.m.wikipedia.org/wiki/islamisme≠-islamisme-et fondamentalisme, consulté le 13 septembre 2021.
[8] Ibid.

fanatisme. Ainsi, les fondamentalistes sont-ils aussi des intégristes et des fanatiques ?

L'intégriste est celui qui se réclame de la tradition, c'est-à-dire d'un vaste corpus incluant à la fois les Ecritures et leur interprétation fixée avec autorité par les Pères et les docteurs de l'Eglise, les conciles et les papes. On pourrait dire que l'intégrisme fige, à un moment déterminé, l'interprétation de la Révélation. Au contraire, il y a dans le fondamentalisme une volonté de retour aux sources, à une pureté originelle de la foi qui se trouverait dans les Ecritures, notamment le Coran, débarrassé des repeints de la tradition. De toute façon, le fondamentaliste nie la médiation d'une autorité religieuse qui interpose habituellement une clé d'interprétation entre le croyant et le texte sacré[9].

Le concept de fanatisme serait plus ancien, puisqu'il remonte au 17 è siècle. Il désigne une attitude religieuse. Il y a dans le fanatisme une notion d'excès : le fanatique est animé d'un zèle outré pour la religion, selon Littré. On peut donc constater que les termes de fanatisme et d'intégrisme qui s'appliquent à l'islam fondamentaliste sont péjoratifs. Mais les fondamentalistes sont inévitablement des fanatiques ; ils sont alors moins intégristes. Il reste que ces termes sont encore marqués par la polémique qui les a vus naître.

Les principaux points défendus par les fondamentalistes islamistes sont l'instauration de la *charia* (jurisprudence islamique), l'unité du monde musulman et, en particulier, le retour au califat par le mérite, ainsi que l'élimination de toute ingérence non-musulmane (principalement occidentale). A partir de ces principes, on voit bien comment le *djihad*, la radicalisation et donc le terrorisme se trouvent être des moyens de réalisation de ce fondamentalisme islamique. Ainsi, pour Razika Adnani[10], le fondamentalisme islamique devient un phénomène mondial aux racines historiques. Il nous rapporte que le terrorisme djihadiste qui frappe un peu partout dans le monde au nom de l'islam donne un

[9]Xavier Ternisien(2001), « Intégrisme, fondamentalisme et fanatisme : la guerre des mots », site internet : https://www.lemonde.fr/international/article/2001/u/08/intégrisme-fondamentalisme-et-fanatisme-la-guerre-des-mots-229565-3210-html, consulté le 13 septembre 2021.

[10]Razika Adnani (2016), « Le fondamentalisme islamique : un phénomène mondial aux racines historiques », site internet :www.razika-adnani.com/Le-fondamentalisme-islamique-un-phenomene-mondial-aux-racines-historiques, consulté le 13 septembre 2021.

retentissement international aux questions que pose et que se pose cette religion musulmane aussi bien en Occident, en Afrique ou dans le reste du monde musulman où elle s'installe. Il précise que le fondamentalisme islamique ou salafiste dont se nourrit le djihadisme suscite des inquiétudes de plus en plus pressantes. Pour expliquer la montée du salafisme et du radicalisme islamique, la plupart des études pointent les difficultés sociales, politiques et économiques que vivent les musulmans. Difficultés qui ne favorisent pas toujours l'intégration des musulmans dans des communautés étrangères où ils se trouvent. Cette situation les conduirait à se réfugier dans le radicalisme et le fondamentalisme[11].

Toutefois, à regarder de plus prêt, on peut constater que ce n'est pas le problème d'intégration qui a provoqué l'émergence du radicalisme islamique et du salafisme en occident, mais plutôt une vague salafiste et islamiste qui, en traversant la méditerranée a engendré le problème de l'intégration des musulmans en Europe et dans le monde non musulman. Les musulmans se renferment alors dans leur communauté et rejettent la société à laquelle ils appartiennent. Le salafiste fait l'éloge de la différence identitaire et conforte cette absence d'intégration en persuadant la personne que c'est elle qui doit rejeter la société occidentale dépravée et impie. Ainsi, plus l'individu refuse de s'intégrer dans la société, plus il est une garantie pour la cause salafiste. Dans ce contexte, le fondamentalisme islamique crée le problème de l'intégration et, dans le même temps, l'utilise pour se nourrir et se renforcer[12]. Mais pourquoi cette radicalisation ? Plus précisément, qu'est-ce qui fonde la cause salafiste ?

Il serait impossible aujourd'hui de comprendre le salafisme et le radicalisme islamique sans se pencher sur l'histoire de la pensée musulmane pour connaître les mécanismes qui ont permis leur apparition. Nous devons porter un regard critique sur ces doctrines pour montrer leurs failles, leur mystification et leurs contradictions ; et c'est de cette manière que nous pourrons nous libérer de leur emprise.

On peut définir le salafisme comme une forme islamique de fondamentalisme religieux, dans la mesure où ses adeptes prônent

[11] Ibid.
[12] Ibid.

l'application par les musulmans, de ce qu'ils perçoivent comme les « fondements » de l'islam. Le terme renvoie aux « pieux ancêtres » (*al-salaf al. Sa l ih*), proposés aux croyants comme des modèles à imiter : le prophète, mais aussi ses compagnons et les quatre califes qui lui succédèrent[13]. Par salafisme, il faut aussi entendre une approche théologique qui requiert l'imitation du prophète et des trois premières générations de musulmans(orthopraxie), rejette toute idée ou pratique qui n'a pas été explicitement autorisée par les Ecritures(orthodoxie), exalte l'unité divine et condamne les déviances (chiisme, innovations), s'exercerait idéalement sous les auspices d'un Etat islamique(*sharia*), et préconise pour les musulmans une praxis axée sur la sécession communautaire ou violente vis-à-vis des incroyants et des apostats. Ces éléments sont des traits caractéristiques de la théologie salafiste.[14]

1.2 Comment Boko Haram devient une secte salafiste musulmane ?

Encore appelée groupe sunnite pour la prédication et le djihad, Boko Haram est un mouvement insurrectionnel et terroriste salafiste djihadiste. Formée en 2002 à Maiduguri au Nigeria par le prédicateur Mohamed Yusuf, le groupe est à l'origine une secte qui prône un islam radical et rigoriste, hostile à toute influence occidentale. Saïbou Issa nous précise l'origine étymologique de Boko Haram en ces termes :

> Boko (école, en haoussa) et de haram (interdit, en arabe), mouvement insurrectionnel et terroriste, d'inspiration salafiste à ses débuts, né à Maïduguri vers 2002 sous le nom de *Jama'atu Ahlou Sunna Lidda'awatiwal Jihad*(Groupe des sunnites pour la Prédication et le combat) […] Le groupe développe une idéologie visant à développer la société en rejetant les valeurs occidentales et en promouvant le recours aux valeurs islamiques(Saïbou Issa et *als*, 2020 : 25).

A ses débuts, Boko Haram n'était encore qu'un mouvement religieux contestataire qui tentait de combler le vide créé par l'incurie des partis

---

[13] Cyrille Aillet (2021), « Salafisme », site internet :https://www.universalis.fr/encyclopedie/fondamentalisme-musulman, consulté le 05 septembre 2021.

[14]Théo Blanc (2017), « Salafisme : origines et évolutions doctrinales », site internet : https://www.lesclesdumondeorient.com/salafisme-1-origines-et-evolutions-doctrinales.html, consulté le 13 septembre 2021.

progressistes au Nigeria. Mais les gouvernementssuccessifs ont fini par transformer cette secte en un enjeu géopolitique, principe actif d'un cycle d'attaques-représailles aussi meurtrières que spectaculaires. En effet, les appareils politiques – du parti démocratique du peuple (PDP) au pouvoir, à l'opposition nordiste, le parti de tous les peuples du Nigeria(ANPP) – et les milieux militaro-sécuritaires qui conseillent le Président Goodluck Jonathan ont contribué à radicaliser la secte née dans le nord-est du pays au début des années 2000. Férocement réprimée, la *Jama'atu Ahlul Sunna Lidda'awatiwal Jihad* (communauté des disciples pour la propagation de la guerre sainte et de l'islam) est dorénavant connue par deux initiales : B H pour Boko Haram. L'expression signifiant le rejet d'un enseignement perverti par l'occidentalisation[15]. En 2009, Boko Haram lance une insurrection armée dans laquelle Mohamed Yusuf trouve la mort. En 2010, Abubakar Shekau[16] prend la tête du mouvement, qui devient un groupe armé et se rapproche des thèmes djihadistes d'Al-Qaïda, puis de l'Etat islamique[17].

Le mouvement est à l'origine de nombreux massacres, attentats et enlèvements à l'encontre de populations civiles de toutes confessions, au Nigeria, mais aussi au Cameroun, au Niger et au Tchad. Entre juillet 2009 et début février 2011, elle a revendiqué cent soixante-quatre attaques, attentats-suicides, exécutions et braquages perpétrés jusqu'au cœur de la capitale fédérale, Abuja ; neuf cent trente-cinq personnes ont été tuées, dont une très large majorité de nigérians de confession musulmane[18].

L'idéologie du mouvement a largement évolué depuis sa création en 2002 par Mohamed Yusuf à Maiduguri, mais son objectif reste l'application de la charia au Nigeria. Sa dénomination en haoussa signifie que « l'éducation occidentale est un péché ». Le mot Boko Haram aurait été attribué par la population locale et les média, marqués par le discours de son chef rejetant l'éducation occidentale. Bien que revendiquant à son origine une filiation avec l'islamisme salafiste et les talibans afghans,

---

[15]Alain Vicky(2012), «Aux origines de la secte Boko Haram», site internet : https://www.monde.diplomatique.fr/2012/04/vicky/47604, consulté le 13 septembre 2021.

[16] Abubakar Shekau est une figure terroriste exceptionnelle sur laquelle nous devons nous attarder. D'après Saïbou Issa et als, (2020 : 19), Shekau est « Jihadiste nigérian, compagnon de Muhammad Yusuf…qui se distingue par des prises d'otage au Cameroun, au Niger et au Tchad. Il se distingue par ses positions extrémistes, l'usage excessif de la violence et une rhétorique communicationnelle guerrière…[Si bien que] l'Etat islamique lui a retiré son étendard pour l'Afrique de l'Ouest. »

[17]Voir site internet : https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Boko-haram, consulté le 09 février 2021.

[18]Alain Vicky(2012), « Aux origines de la secte Boko Haram », site internet :https://www.monde.diplomatique.fr/2012/04/vicky/47604, consulté le 21 février 2021.

Boko Haram est fréquemment qualifiée de secte. Selon Marc-Antoine Pérouse de Montclos de l'Institut de recherche pour le développement, « le groupe tient à la fois de secte et du mouvement social. Dès les débuts, il est sectaire de par son intransigeance, son intolérance à l'égard des autres musulmans et son fonctionnement en vase clos[19]. »

2. Les incursions terroristes de Boko Haram à l'Extrême-nord du Cameroun

Les attaques de Boko Haram ont débuté depuis 2009 contre l'Etat de Nigeria, et plus particulièrement au nord du pays où elle siège. Mais ce n'est qu'à partir de 2014 que cette organisation va engager des incursions terroristes à l'Extrême-nord du Cameroun. Malgré leur caractère violent et meurtrier, les attaques de Boko Haram ont pour la plupart été contenues, et la secte en a essuyé des pertes terribles, sans pour autant réussir à conquérir ou à maintenir sous sa tutelle des villages conquis.

2.1 La guerre entre l'armée camerounaise et Boko Haram à l'Extrême-nord

Aujourd'hui, certains noms de lieux ont une résonnance particulière qui témoigne de multiples affrontements entre l'armée nationale du Cameroun et la secte Boko Haram. On peut citer les lieux tels Fotokol, Kolofata, Amchidé, et la liste n'est pas clause. Pour attaquer le Cameroun, Boko Haram le fait à partir de l'Etat de Borno, au Nigeria. Limitées au départ à des actes isolés, les incursions terroristes de Boko Haram mobilisent généralement des centaines de combattants. Pourtant l'important dispositif déployé par le gouvernement camerounais se heurte toujours à une organisation puissante qui semble se fondre dans le paysage.

Les raids de Boko Haram s'accompagnent souvent d'enlèvements, suivis de demandes de rançon. La libération de premières personnes visées, comme la famille Moulin-Fournier, enlevée le 18 février 2013 dans la localité de Dabanga, à 80 kilomètres de Kousséri, ou du prêtre français Georges Vandenbeusch, enlevé à Nguétchéwé le 14novembre 2013, n'a pas mis fin à la série d'attaques-enlèvements de Boko Haram dans ces

[19]« Idéologie » de Boko Haram, voir site internet :https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Boko-haram, consulté le 13 septembre 2021.

localités. Le dimanche 27 juillet, la ville de Kolofata fut l'objet d'un assaut spectaculaire au cours duquel sont enlevés l'épouse du vice-premier ministre Amadou Ali, sa belle-sœur, le maire et lamido de Kolofata, monsieur Seini Boukar, son épouse, six de leurs enfants et plusieurs autres membres de la famille. Le 25 septembre 2014, les forces de sécurité mettent la main sur des centaines d'armes de guerre et des milliers de munitions à Kousséri. Ce qui semble prouver le caractère stratégique du Cameroun septentrional pour Boko Haram[20].

L'armée camerounaise et Boko Haram s'affrontent pour la première fois le 2 mars 2014, lors du combat de Fotokol. A la fin du mois de mai, le Cameroun déploie 3000 soldats pour protéger l'extrême-nord de son territoire des incursions terroristes. Dans les mois qui suivent, les forces de Boko Haram lancent plusieurs assauts contre les positions de l'armée camerounaise, notamment à Fotokol. Les autres affrontements ont eu lieu à Tourou le 7 juin, Bargaram les 24 et 25 juillet ; Amchidé et Limani les 15 et 16 octobre ; Amchidé le 17 décembre, Achigachia le 29 décembre et Kolofata, le 12 janvier 2015. Le 29 et le 30 janvier 2015, Boko Haram s'oppose pour la première fois à l'armée tchadienne. Mais toutes les offensives djihadistes sont repoussées avec de lourdes pertes dans leurs rangs. Le 18 janvier 2015, Boko Haram enlève 60 personnes dans l'arrondissement de Mokolo, à l'extrême-nord du Cameroun. Le lendemain, l'armée libère 24 otages parmi les 60 enlevés de la veille. Le 3 juillet, le Président Paul Biya reçoit son homologue français François Hollande. Le Cameroun et la France conviennent d'un renforcement de la coopération en matière de lutte anti-terroriste entre les deux nations[21].

2.2 L'ampleur des dégâts

La secte islamique Boko Haram est un groupe armé particulièrement violent. En 2014, le Centre international d'études sur la radicalisation et la violence politique (ICSR) le qualifie de « groupe le plus féroce du monde ». Selon Bertrand Monnet, à côté de Boko Haram, AQMI, le MUJAO ou Ansar Eddine ne sont que des agneaux. Les terroristes de Boko Haram sont des barbares : ils tuent des centaines de personnes toute l'année, mitraillent des Eglises, lancent des grenades pendant les

[20] Rodrigue Nana Ngassam (2015), « Le Cameroun sous la menace de Boko Haram », site internet : https://www.monde.diplomatique.fr/2015/01/NANA-NGASSAM/51934, consulté le 13 septembre 2021.
[21]« Incursions de Boko Haram au Cameroun », voir site internet :https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Boko-Haram, consulté le 13 septembre 2021.

offices et font des raids dans les villages chrétiens. Ce qui déclenche d'ailleurs des représailles contre des musulmans. Pourtant, la cible prioritaire du mouvement reste les musulmans tièdes, c'est-à-dire les modérés ne souscrivant pas à la radicalisation. Les victimes de la secte sont à 90% des musulmans, mais les djihadistes frappent aussi des villages où sont constituées des milices d'auto-défense[22].

Selon Amnesty international, les attentats de Boko Haram au Cameroun ont fait 486 morts de juin 2015 à juin 2016. Selon Amnesty international, la FIDH et *Human Rights Watch*, les exactions commises par Boko Haram relèvent du crime de guerre et du crime contre l'humanité. Les suicides sont fréquents et la pauvreté, le manque d'éducation et le désespoir persistant dans le nord risquent encore d'alimenter Boko Haram en effectif de recrues[23].

Les combats contre Boko Haram ont entraîné un désastre humanitaire sans précédent. Dans les trois Etats concernés, 8.5 millions de personnes ont besoin d'aide humanitaire. P0lus de cinq millions de personnes souffrent de malnutritions, et un demi-million d'enfants sont tellement sous-nourris que, sans traitement rapide, plus de 75000 mourront entre avril et juin 2017, selon le Bureau de coordination des affaires humanitaires (OCHA) et l'ONU. Environ 1.8 million de personnes ont été déplacées dont plus de 50% des décès de malades, mais en 2017, les infections respiratoires aiguës et la diarrhée gagnent du terrain. La polio supposée éradiquée en Afrique est réapparue. Jorge Castilla, du programme d'urgence sanitaire de l'OMS estime qu'il s'agit d'une des pires catastrophes humanitaires d'Afrique, bien que peu médiatisée ; et les Nations Unies sur les 484 millions de dollars demandés pour les trois Etats en 2016 n'en ont reçu que 54%[24].

Dans le rapport présenté en 2017 par l'ONG International Criss Group, on peut noter qu'avant l'arrivée de Boko Haram, l'extrême-nord était déjà une région pauvre du Cameroun, avec 74% de la population vivant sous le seuil de pauvreté contre 37.5% au niveau national. Le conflit a alors

---

[22]« Exactions, massacres, attentats et enlèvements », voir site internet : https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Boko-Haram, consulté le 13 septembre 2021.
[23] Ibid.
[24] « Exactions, massacres, attentats et enlèvements », voir site internet : https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Boko-Haram, consulté le 10 février 2021.

aggravé cette triste situation et, plus que par le passé, l'extrême-nord est perçu par les autorités et les bailleurs de fond comme une région à assister et non une zone d'opportunités économiques[25]. La fermeture de la frontière avec le Nigeria a ravagé l'économie tant à l'échelle locale que nationale, et ce d'autant plus que le Tchad voisin, importateur de marchandises du Cameroun en temps normal, est également en crise.

2.3 Les causes de la persistance du conflit

Boko Haram en tant que mouvement terroriste n'a pas réussi à imposer sa doctrine dans l'Extrême-nord du Cameroun ; il n'y a même pas réussi à occuper une parcelle du territoire camerounais. Mais il continue cependant à maintenir en alerte toute une nation, et bien plus, toute la région du Lac Tchad. Qu'est-ce qui peut expliquer cette résistance soudaine de la secte islamique ?

Plusieurs éléments nous confortent dans la thèse suivant laquelle la résistance inattendue de Boko Haram serait liée, non pas à ses propres moyens et tactiques, mais surtout à la faiblesse des Etats en conflit avec elle. Et sur ce point H. Pokam relève des contraintes relatives à l'Etat camerounais et aux Etats voisins. S'agissant des contraintes inhérentes à l'Etat camerounais, il note entre autres, l'insuffisance des moyens militaires et certains dysfonctionnements dans l'armée, mais surtout, la mauvaise gouvernance qu'il précise en ces termes :

> La mauvaise gouvernance, surtout dans les régions en crise sécuritaire, constitue l'une des causes de l'insécurité et un obstacle à la réalisation de la gouvernance sécuritaire au Cameroun…[Celle-ci] se trouve à la source des causes génératrices des conflits qui pèsent lourdement sur les pays et régions touchées en termes de coûts sur le PIB de croissance, de pertes en vies humaines, d'insécurité, d'entraves aux libertés civiles et aux droits humains […]. Dans cette partie du pays en effet, la pauvreté, la faible scolarisation, la fracture sociale et la faible présence de l'Etat, constituent des facteurs de vulnérabilité, avec 74.5 % de sa

[25] International Crisis Group(2017), « Extrême-nord du Cameroun : le casse-tête de la reconstruction en période de conflit » site internet : https://www.crisisgroup.org/fr/africa/central-africa/cameroun/b133-extreme-nord-du-cameroun-le-casse-tete-de-la-reconstruction-en-periode-de-conflit, consulté le 13 septembre 2021.

population vivant sous le seuil de pauvreté (Pokam, 2018 : 173-175).

Par ces propos, on voit bien comment Boko Haram a pu s'implanter dans l'Extrême-nord du Cameroun car elle y a trouve un terreau facile qui est la pauvreté des couches sociales et l'absence de l'Etat. La résistance inattendue de Boko Haram est aussi facilitée par des contraintes relatives au Etats voisins, parmi lesquelles une armée orientée vers la sécurité des régimes dans lesquels « la protection présidentielle reste le socle de la sécurité intérieure et extérieure » (B. Bibas, 2013 : 102) ; mais aussi l'insuffisance des ressources et le manque de volonté politique des Etats concernés par ce conflit en Afrique centrale. Et sur cet aspect plus précisément, on a vu comment le Cameroun et le Nigeria ont bien pris tout leur temps à mettre en place des dispositifs conjoints pouvant amener à contrer les attaques de Boko Haram. Ces dispositifs prévoyaient le droit de poursuite en territoire voisin, les opérations de routine et de patrouilles conjointes, etc. (Pokam, 2018 : 189). Face à toutes ces contraintes, la nécessité impérieuse se trouve être celle de la reconstruction d'une région dévastée humainement et en biens matériels.

3. Comment reconstruire l'Extrême-nord du Cameroun ?

La reconstruction est envisagée ici comme un moyen de restituer à la région de l'Extrême-nord du Cameroun sa stabilité d'antan, débarrassée des affres perpétrées par la secte islamique Boko Haram. Nous voulons parler de cette reconstruction qui passe par les étapes suivantes : élimination de la secte Boko Haram, retour des réfugiés, reconstitution des familles et reconstruction infrastructurelle.

3.1 Les projets de reconstruction en cours et stratégies de redressement socio-économique

Les projets de reconstruction ou même des tentatives de redressement économiques dont il s'agit sont à la fois officiels et officieux, c'est-à-dire qu'ils sont envisagés soit par l'Etat du Cameroun avec l'appui des partenaires internationaux ou des ONG, soit réalisés spontanément par des populations locales en crise, et ceci dans un élan de solidarité ou de survie.

Selon Wilfried Ondoa, le 26 novembre 2020 se sont tenus les travaux de la 6ème session du comité de pilotage du projet jeunesse et stabilisation pour la paix et la sécurité dans la région de l'extrême-nord du Cameroun, sous la présidence de monsieur Albert Sidi, chef de divisions des affaires économiques, sociales et culturelles, en lieu et place du gouverneur de la région, président du comité de pilotage. Au terme desdits travaux, il en ressort que les réalisations faites sur le terrain affichent un taux de 72% pour les activités et de 68% d'exécution budgétaire. Au regard de ces statistiques, on prédit que les travaux de reconstruction des localités détruites par Boko Haram peuvent s'achever en Avril 2021[26]. Ainsi, non seulement l'option d'étendre le projet à d'autres localités a été évoquée, mais aussi la question d'explorer la dimension transfrontalière des interventions et celle d'approfondir le volet de la prise en charge psychologique et psychosociale des jeunes enfants a été posée.

La lutte contre Boko Haram dans l'Extrême-nord du Cameroun, région la plus pauvre du pays, a exacerbé la situation économique déjà précaire et bousculé les rôles socio-économiques. Le gouvernement camerounais et ses partenaires internationaux devront mettre en œuvre des politiques de développement qui tiennent compte des stratégies d'adaptation et de résilience des populations aux nouvelles réalités économiques. La lutte contre Boko Haram n'a fait qu'empirer la situation économique déjà précaire de quatre millions d'habitants de cette région. Toutefois, les populations ont démontré une grande capacité d'adaptation et de résilience qui offre aux pouvoirs publics la possibilité de mettre en place des politiques de développement intégrant la diversité et la fluidité des traditions économiques de cette région. Dans ce contexte, les communautés élaborent au quotidien des stratégies de survie et de résilience dont le gouvernement et les bailleurs internationaux devraient tenir compte pour l'élaboration et la mise en œuvre des politiques de développement. Il s'agit de passer d'une approche urgentiste à une approche de développement aux réalités socio-économiques[27].

---

[26] Wilfried Ondoa(2020), « Cameroun-Extrême-Nord : les travaux de reconstruction des localités détruites par Boko Haram vont s'achever le 30 avril 2021 », site internet :www.cameroun-info.net/article/cameroun-extrême-nord-les-travaux-de-reconstruction-des-localités-detruites-par-boko-haram-vont-s 'achever-389814.html, consulté le 10 septembre 2021.

[27] International Crisis Group(2017), « Extrême-nord du Cameroun : le casse-tête de la reconstruction en période de conflit », site internet :https://www.crisisgroup.org/fr/africa/central-africa/cameroun/b133-extreme-nord-du-cameroun-le-casse-tete-de-la-reconstruction-en-periode-de-conflit, consulté le 13 septembre 2021.

Face au marasme économique, les populations multiplient les stratégies de survie. Si l'aide humanitaire joue un rôle essentiel, la solidarité entre habitants est également très forte. Ace jour, la majorité des 220.000 personnes déplacées dans l'extrême-nord sont logées et prises en charge par des familles d'accueil. A cette solidarité s'ajoute celle du chef de l'Etat et les cotisations des populations vivant au sud du pays qui s'élèvent à deux milliards de francs CFA.

La diversification des activités économiques a également permis à beaucoup de survivre. A Maroua, d'anciens commerçants de Keruva se sont reconvertis dans l'importation du carburant frelaté et l'élevage. AMokolo, d'anciens commerçants de koza s'essayent à l'agriculture. Et certains habitants de la région sont recrutés par la cinquantaine d'ONG déployées dans la région. Autres moyens de survie, à Kousséri, des femmes déplacées se sont converties à la vente d'arachides et de charbon. Certaines ont des machines à coudre, d'autres se prostituent. Les hommes vendent des oignons et les enfants vendent de l'eau ou mendient. Les acteurs internationaux, eux, se focalisent sur la réponse humanitaire et très rarement sur le développement à long terme de la région[28].

3.2 Perspectives pour un développement durable de l'Extrême-nord

Le conflit à l'Extrême-nord a eu des effets économiques préjudiciables pour les habitants et bousculé les modes de vie des communautés locales. Des questions se posent au gouvernement et à la communauté internationale, à savoir comment reconstruire l'économie de cette région sans faire le jeu de Boko Haram ? Comment mettre en œuvre des politiques de développement conciliant intégration à l'économie nationale et respect des façons de faire locales, facteurs de résilience aux conflits bien que parfois à la limite de la légalité ?

Avant toute chose, les acteurs du développement doivent avoir une meilleure connaissance des conditions économiques locales et de leurs mutations dans les temps ; des enjeux sociaux de pouvoir et des clivages entre les sphères rurales et urbaines dans la région, et identifier les

[28]International Crisis Group(2017), « Extrême-nord du Cameroun : le casse-tête de la reconstruction en période de conflit », site internet :https://www.crisisgroup.org/fr/africa/central-africa/cameroun/b133-extreme-nord-du-cameroun-le-casse-tete-de-la-reconstruction-en-periode-de-conflit, consulté le 13 septembre 2021.

aspirations et les besoins des populations. Le contrat de développement dont il est question ici devrait alors s'articuler autour des mesures socio-économiques locales et de la géographie transfrontalière de la région, ainsi que du rétablissement du lien social entre les communautés transfrontalières, sans lesquels les liens économiques seraient inopérants. Cela implique pour les acteurs de développement de soutenir le secteur informel, de déterminer les secteurs économiques porteurs dans la région et d'élaborer davantage de projets à l'échelle du bassin du Lac Tchad[29].

Le gouvernement et les partenaires internationaux devraient également envisager des formes de soutien de certaines activités de trafics, comme le trafic du carburant frelaté. Bien que ces activités soient à la limite de la légalité, elles sont acceptées par les populations locales. Ce contrat de développement devrait faire la part belle à l'inclusion et à la participation des populations, et être mis en œuvre conformément aux règles de bonne gestion et de la transparence. L'inclusion dont il s'agit devrait apporter un plus grand soutien aux initiatives économiques des femmes et des jeunes, mais surtout aux communautés les plus fragilisées par le conflit, autrefois actives. Le gouvernement camerounais devrait enfin s'orienter vers la levée graduelle des mesures restrictives prises en juillet 2015, comme la fermeture des frontières, la restriction de la circulation des motos ou des marchandises[30]. Et comme le mentionne ce rapport de l'ONG International Crisis Group, datant de novembre 2011 mais qui porte sur la mise en œuvre de l'architecture de paix et de sécurité en Afrique centrale,

> L'engagement des autorités camerounaises en faveur de la gouvernance permettrait à leur pays de consolider leurs victoires sur Boko Haram et de ramener une paix durable dans l'Extrême-Nord. Le gouvernement camerounais devrait passer d'une approche centrée sur le sécuritaire à une approche privilégiant le développement socioéconomique et la lutte contre le radicalisme religieux. Ce qui mettrait en

[29]International Crisis Group(2017), « Extrême-nord du Cameroun : le casse-tête de la reconstruction en période de conflit », site internet :https://www.crisisgroup.org/fr/africa/central-africa/cameroun/b133-extreme-nord-du-cameroun-le-casse-tete-de-la-reconstruction-en-periode-de-conflit, consulté le 13 septembre 2021.
[30]International Crisis Group(2017), « Extrême-nord du Cameroun : le casse-tête de la reconstruction en période de conflit », site internet :https://www.crisisgroup.org/fr/africa/central-africa/cameroun/b133-extreme-nord-du-cameroun-le-casse-tete-de-la-reconstruction-en-periode-de-conflit, consulté le 13 septembre 2021.

> exergue le retour de l'Etat, qui devrait s'appuyer sur la société civile et les jeunes, les élites locales et ses partenaires extérieures pour reconstruire les services publics dans une zone longtemps délaissée. (Cité par Pokam, 2018 : 199).

Conclusion

Au terme de cette étude, nous pouvons noter que Boko Haram est une secte musulmane crée par Mohamed Yusuf à Maïduguri dès 2002, mais qui à partir de 2014 va faire face à l'armée camerounaise à l'Extrême-nord du pays. Nous avons vu que cette secte vise l'instauration de la *charia* (jurisprudence islamique) en s'opposant au modernisme ou à l'occidentalisation. Boko Haram use de la force pour défendre sa doctrine fondamentaliste que nous qualifions de moyenâgeuse, en perpétrant des attentats-suicides sur des cibles civiles et installations militaires, en faisant recours aux enlèvements de personnes et en détruisant des biens matériels. Ces actes terroristes ont amené les Etats concernés, et donc le Nigeria, le Cameroun, le Tchad, le Niger à se défendre contre elle. Mais aujourd'hui, et donc après sept années de lutte acharnée, Boko Haram est toujours là, peut-être affaiblie, mais qui continue d'inquiéter par des incursions meurtrières sporadiques. On peut donc admettre avec Léon Koungou que cette secte terroriste est « partie pour durer » (2016 :109-152), d'autant plus que les réponses apportées par les gouvernements concernés par sa menace, ainsi que la communauté internationale (dialogue autour du Lac Tchad, renforcement des dispositifs militaires de défense, droit de poursuite, mise en place de la force multinationale mixte) tardent à prouver leur efficacité. Pour remédier à ce problème, le gouvernement camerounais et ses partenaires doivent combiner les projets d'urgence en cours à des projets de développement à plus long terme.

Références bibliographiques

Adnani Razika (2016), « Le fondamentalisme islamique : un phénomène mondial aux racines historiques », site internet :www.razika-adnani.com/Le-fondamentalisme-islamique-un-phenomene-mondial-aux-racines-historiques, consulté le 13 septembre 2021.

Ahidjo Paul (2009), « Insécurité et criminalité étrangère à Maroua(Cameroun) », in *Public administration and regional studies* 2ndyear, nº 1, pp.49-58.

Aillet Cyrille (2021), « Salafisme », site internet :https://www.universalis.fr/encyclopedie/fondamentalisme-musulman, consulté le 05 septembre 2021.

Bibas Benjamin(2013), « Conclusion : une conflictualité sans fin ? », in *Les défis stratégiques africains : la gestion de la conflictualité en Afrique centrale*, Etudes de l'IRSEM, Nº 25, pp.80-112.

Blanc Théo (2017), « Salafisme : origines et évolutions doctrinales », site internet : https://www.lesclesdumondeorient.com/salafisme-1-origines-et-evolutions-doctrinales.html, consulté le 08 février 2021.

Challand Gérard, dir. (2002), *Les stratégies du terrorisme*, Paris, Desclée de Brouwer.

Gauchet Marcel (2015), « Les ressorts du fondamentalisme islamique », *Le Débat*, nº 185, pp.78-95.

Guidere Mathieu (2014), « Le retour du califat », *Le Débat*, nº 182, novembre-décembre, pp. 24-42.

https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Boko-Haram, consulté le 10 février 2021.

https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Fondamentalisme(musulman), consulté le 13 septembre 2021.

https://fr.m.wikipedia.org/wiki/islamisme≠-islamisme-et fondamentalisme, consulté le 13 septembre 2021.

International Crisis Group (2017), « Extrême-nord du Cameroun : le casse-tête de la reconstruction en période de conflit », site internet :https://www.crisisgroup.org/fr/africa/central-africa/cameroun/b133-extreme-nord-du-cameroun-le-casse-tete-de-la-reconstruction-en-periode-de-conflit, consulté le 23 février 2021.

Kepel, Gilles dir. (2008), *Al-Qaida dans le texte*, Paris, PUF.

Koungou Léon (2016), *Boko Haram. Parti pour durer*, Paris, l'Harmattan.

Laurent Samuel (2014), *Al-Qaïda en France, révélations sur ces réseaux prêts à frapper*, Paris, Editions du Seuil.

Lugan Bernard (2015), « Boko Haram : mouvement islamiste nordiste ou kanouri ? », *La synthèse on line*, MP 4404, pp.18-40.

Maila Joseph (2013), « Le recours à la violence : processus d'affrontement et de rivalité », in Vettovaglia (Jean-Pierre), dir.,

Déterminant des conflits et nouvelles formes de prévention, Bruxelles, Bruylant, pp. 34-50.

Murray Last (2009), « The pattern of Dissent: Boko Haram in Nigeria 2009 », *Annal Review of islam in Africa,* vol. 10, pp. 36-59.

Nana Ngassam Rodrigue (2015), « Le Cameroun sous la menace de Boko Haram », site internet : https://www.monde.diplomatique.fr/2015/01/NANA-NGASSAM/51934, consulté le 09 février 2021.

Nouhou Bouba Alhadji (2005), *Islam et politique au Nigeria : genèse et évolution de la charia*, Paris, Karthala.

Ondoa Wilfried (2020), « Cameroun-Extrême-Nord : les travaux de reconstruction des localités détruites par Boko Haram vont s'achever le 30 avril 2021 », site internet : www.cameroun-info.net/article/cameroun-extrême-nord-les-travaux-de-reconstruction-des-localités-detruites-par-boko-haram-vont-s 'achever-389814.html, consulté le 23 février 2021.

Perouse De Montclos (2015), « Boko Haram : les enjeux régionaux de l'insurrection », *Notes*, nº 246, Fondation Jean-Jaurès, pp. 112-130.

Pokam Hilaire de Prince (2018), *Le Cameroun à l'épreuve de l'insécurité en Afrique centrale depuis le nouveau millénaire*, Paris, l'Harmattan.

Raufer Xavier (2021), A qui profite le Djihad ? Paris, Les Editions du Cerf.

Saha Tchinda Etienne (2017), *Le dialogue interreligieux contemporain*, Paris, l'Harmattan.

Saïbou Issa et *als*, 2020, *Boko Haram : les mots d'une crise*, Paris, l'Harmattan.

Saïbou Issa (2010), *Les coupeurs de route : histoire du banditisme rural et transfrontalier dans le bassin du Lac Tchad*, Paris, Karthala.

Saïbou Issa (2014), « Frontières et zones frontalières en Afrique : histoire, enjeux de sécurité et questionnement stratégiques », in *Les problématiques sécuritaires des frontières en Afrique.* Les actes du colloque, pp. 30-58.

Seignobos Christian (2011), « Le phénomène Zargina dans le Nord du Cameroun. Coupeurs de route et prises d'otage, la crise des sociétés pastorales mbororo », in *Afrique contemporaine*, nº 239, pp. 35-59.

Ternisien Xavier (2001), « Intégrisme, fondamentalisme et fanatisme : la guerre des mots », site internet : https://www.lemonde.fr/international/article/2001/u/08/intégrisme-

fondamentalisme-et-fanatisme-la-guerre-des-mots-229565-3210-html, consulté le 13 septembre 2021.

Vicky Alain (2012), « Aux origines de la secte Boko Haram », site internet : https://www.monde.diplomatique.fr/2012/04/vicky/47604, consulté le 21 février 2021.